



Association de soutien
des Archives littéraires suisses

Associazione per il sostegno
dell'Archivio svizzero di letteratura

Verein zur Förderung
des Schweizerischen Literaturarchivs

Rapport annuel 2023 de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses

Leta Semadeni

Gonzague de Reynold

Kurt Marti

William Wolfensberger

Yvonne Böhler

Felix Philipp Ingold

Peter K. Wehrli

Benedikt Tremp

Après deux années durant lesquelles les assemblées des membres de notre Association durent avoir lieu virtuellement, pour cause de covid, nous avons enfin pu, ce printemps, retourner à la normalité et nous rencontrer physiquement. Le «Salotto Luca», au restaurant Lorenzini à Berne, nous a reçus le 11 mars pour un menu très varié : d'abord, Isabelle Balmer a présenté ses travaux d'indexation sur le fonds Birgit Kemper, puis ce fut un débat bilingue, modéré par Sophie Jaussi, membre de notre comité, entre la photographe Yvonne Böhler et les écrivaines Rose-Marie Pagnard et Sylviane Dupuis. Cette présentation vivante, immortalisée photographiquement de manière très personnelle par Yvonne Böhler¹, permit aussi de prendre congé de Mme Dupuis qui, après huit années, se retirait du comité. L'Association de soutien la remercie chaleureusement pour la qualité de son engagement et pour les agréables moments passés ensemble.

Pour notre réunion d'été de cette année, nous nous sommes retrouvés à la mi-juin à l'Université de Berne : avec l'aide de l'Association de soutien, Melanie Rohner, professeure assistante de littérature allemande moderne dans cette Université, et Lucas Gisi, des Archives littéraires suisses, ont été conviés à une lecture, suivie d'un débat, avec Martin R. Dean. Cette réunion fut aussi l'occasion du vernissage du 51^{ème} numéro de *Quarto* sur le thème «(Post)colonialisme et littérature suisse», consacré au traitement littéraire des expériences coloniales dans l'œuvre d'auteurs et d'autrices suisses présents dans les Archives littéraires. Martin R. Dean, écrivain suisse aux racines trinadiennes, était l'hôte idéal dans un tel cadre, lui qui n'a cessé, dans son écriture, d'approfondir la question de son origine, et ses expériences de l'altérité.

Du côté des bourses, nous avons enregistré cette année un record. Grâce aux contributions des membres, aux ressources en provenance des fonds et surtout grâce à une généreuse donation de Rosmarie Zeller, nous avons été en mesure d'en distribuer pas moins de six : on a pu confier de passionnants projets d'indexation à Damaris Gut (archives Leta Semadeni), Martin Bagnoud (fonds Gonzague de Reynold), Florence Lötscher (fonds Kurt Marti), Judith Wenzel (fonds William Wolfensberger), Valentine Fornerod (archives Yvonne Böhler, double bourse) et Roberta Bisogno, dont le travail à la bibliothèque de Francesco Beltrametti a été prolongé pour une deuxième période, jusqu'à fin février 2024. Le comité les remercie tous pour la qualité et l'efficacité de leur engagement dans et pour les Archives littéraires.

Au printemps, le quatrième volume de l'édition commentée d'Emmy Henning (*Ausgewählte Briefe I 1906-1927*) sera publié chez Wallstein. Parallèlement, les travaux sont actuellement en cours pour la prochaine section, le feuilleton de l'écrivaine, publiciste, actrice et icône du mouvement Dada.

Le projet d'édition actuel est placé sous la direction de Lucas Gisi, avec la collaboration de Céline Hübscher, et sa conclusion est prévue pour le printemps 2025.

Les deux premières parties du projet «Avant-garde», lancé par l'Association de soutien, et qui s'étendaient sur six mois, ont été mises en œuvre avec succès. Grâce aux généreuses donations de trois fondations, nous avons pu engager pour les deux périodes Mme Isabelle Balmer, une collaboratrice remarquable : durant le premier semestre, Mme Balmer a indexé une grande partie des vastes archives de Felix Philipp Ingold (soutiens de la fondation Ernst Göhner et de la fondation Oertli), et durant le second semestre, le fonds de l'écrivain et cinéaste Peter K. Wehrli (soutien de la fondation Christoph Geiser). Grâce à des apports supplémentaires de la fondation Ernst Göhner, le projet se poursuit durant le premier semestre 2024, avec l'indexation d'une nouvelle livraison pour les archives d'Ilma Rakusa. L'Association de soutien adresse ses remerciements à tous les bienfaiteurs et toutes les personnes concernées ; en tout premier lieu, bien sûr, à Mme Balmer.

En ce début d'année, le comité doit enregistrer deux importants changements de personnes : Sabine Graf d'une part, Sibylle Dorn d'autre part vont nous quitter, après respectivement quatre et dix-sept ans de bons et loyaux services. Sibylle Dorn a été trésorière de l'Association de soutien jusqu'à l'année dernière et s'est consacrée à cette fonction avec un engagement et une passion exemplaires. Nous regrettons beaucoup son départ et celui de Sabine Graf ; nous les remercions chaleureusement pour les nombreux moments agréables et stimulants vécus ensemble, et nous formons des vœux pour leur avenir.

Nous souhaitons la bienvenue à Mme Myrjam Hostettler, qui succède à Sibylle Dorn. La prochaine assemblée générale aura lieu le samedi 9 mars 2024. Nous vous invitons cordialement à la vivre avec nous à la Bibliothèque de la bourgeoisie de Berne. Elle sera suivie d'un repas de midi au restaurant Lorenzini, tout proche.

Berne, le 18 12 2023

Traduction : Étienne Barilier

Vous trouverez en ligne la version française du rapport annuel, à l'adresse suivante : <https://www.sla-foerderverein.ch/de/verein/jahresberichte>.

¹ Les photos, pour lesquelles l'Association de soutien remercie chaleureusement Mme Böhler, se trouvent sur notre page d'accueil : <https://www.sla-foerderverein.ch/de/verein/impressionen>.



Myrjam Hostettler

Myrjam Hostettler a étudié l'histoire, les sciences des religions et les humanités numériques à l'Université de Berne. Elle travaille actuellement comme collaboratrice scientifique au Walter Benjamin Kolleg, Digital Humanities (projets «Bullinger», «National- und Ständeratsprotokolle», «the flow»). En outre, elle est historienne indépendante et transcriptrice de manuscrits anciens. Parmi les projets auxquels elle a contribué de manière déterminante, on citera l'exposition du jubilé «Hindelbank. Le château. L'institution. Le village - de 1721 à nos jours» (2021) et l'exposition «Zeichen der Erinnerung (ZEDER)» (2023) du canton de Berne, consacrée à l'examen des mesures de coercition à des fins d'assistance et des placements auprès de tiers avant 1981. L'activité principale de Myrjam Hostettler concerne l'administration des peines dans l'établissement pénitentiaire de Hindelbank ; ce champ d'activité lui confère une grande expérience dans le domaine des finances.

Membres 2023

Notre pensée va vers nos membres décédés :

Anna Felder
Eberhard Kornfeld
Anna Krebs
Hanna Thierrin-Ziegler
Margrit Zach

Nous saluons l'arrivée de nouveaux membres :

Claudia Cathomas
Katharina Feitknecht
Lukas Haller
Daniela Kohler
Barbara & Eric Malin Mayland
Dominik Müller
Elke & René Pahud de Mortanges
Julia Röthinger
Marcus Sartotrius
Regula Walser

Pour son don généreux, qui a permis une bourse de catalogage, nous remercions vivement :

Rosmarie Zeller

Leta Semadeni

Damaris Gut

Durant trois mois, grâce à l'Association de soutien, j'ai pu travailler sur les archives de Leta Semadeni. L'autrice, née le 26 octobre 1944 à Scuol en Basse-Engadine, a remis aux Archives littéraires suisses un fonds anthume qui nous donne différents éclairages sur sa vie et son travail, et particulièrement sur ses débuts dans l'écriture. L. Semadeni a déjà 70 ans lorsque paraît son roman *Tamangur* (2015), qui la fait connaître d'un large public. Mais ses archives témoignent du fait qu'elle a écrit et publié des textes dès ses années de jeunesse.

L'autrice grandit dans la maison familiale, où l'écriture et la littérature sont des valeurs sûres. Ses parents Jon et Mengia Semadeni, tout comme son grand-père Jon Demarmels, ont une activité littéraire. Ainsi, il n'est pas surprenant que Leta elle-même se mette très tôt à écrire. Comment elle y est venue, et quel rôle ont joué ses parents, elle l'a décrit en ces termes dans une interview récente : «[D]avo la pubertà n'haja provà cun prümas poesias, e meis bap m'incurascheiva'.» («Après la puberté, je me suis essayée à mes premiers poèmes, et mon père m'a encouragée»)

On trouve un témoignage précoce de sa création de jeunesse dans une lettre émanant de l'auteur et éditeur Arthur Häny, et datée du 2 février 1961. Il écrit à celle qui est alors une écolière de 16 ans :



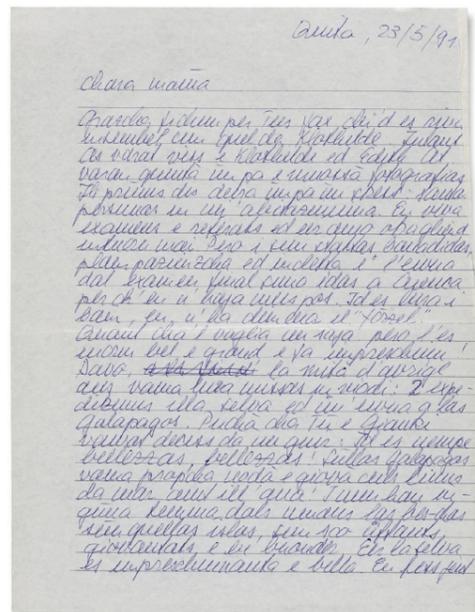
* 26 octobre 1944 à Scuol

Inventaires en ligne des ALS :

- https://ead.nb.admin.ch/html/leta_semadeni.html
- <https://www.helvetica.ch/detail.aspx?id=1765752>

Photo © Georg Luzzi

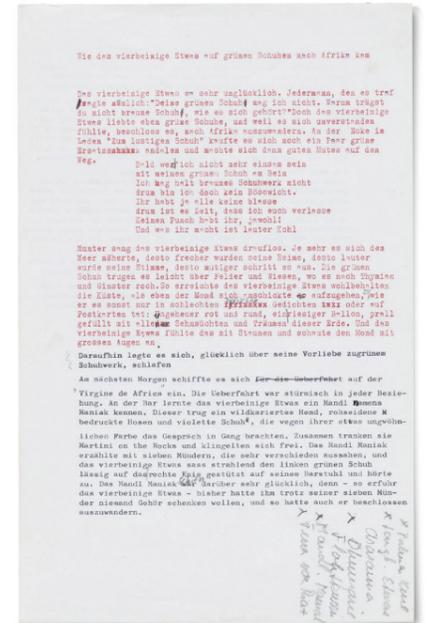
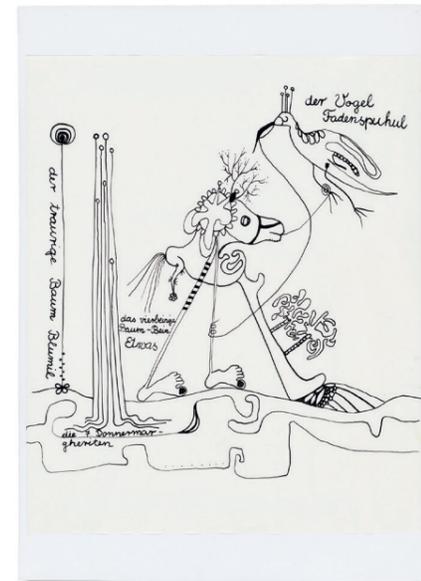
«Chère Mademoiselle Semadeni [...], je suis tout à fait convaincu de vos dons poétiques» (ASL-Leta-Semadeni-B-2-HAEA). Et dans la correspondance avec une ancienne camarade de classe au Hochalpinen Töchterinstitut de Ftan (Esther Meier-Ringger), on peut lire : «Tu te promenais toujours avec un cahier sous le bras, dans la main. On chuchotait avec admiration : Leta, elle écrit ! Elle écrit même des poèmes...» (Lettre du 16 mars 2016, B-4-a-05-MEIE). Très tôt, l'occasion s'offre à la jeune autrice de publier quelques-uns de ses textes : elle réagit à un concours proposé par la NZZ et envoie cinq poèmes. Et de fait, ces poèmes paraîtront dans l'édition du 13 septembre 1964. (D-1-c-01-a)



III. 1 : lettre de Leta Semadeni du 23 mai 1991 à sa mère Mengia, de l'Équateur. Elle passa une année dans ce pays, afin d'y apprendre l'espagnol. (ASL-Leta-Semadeni-B-1-SEMM)

III. 2 : tapuscrits et illustrations du recueil «Geschichten für erwachsene Kinder und kindliche Erwachsene» (ASL-Leta-Semadeni-A-2-c-12 et -21)

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Marco Stalder



Plus tard, l'autrice collabore à la radio et devient enseignante. L. Semadeni travaille pour la DRS et pour «Il Balcun tort», l'émission en romanche de la télévision ; elle enseigne à Zurich et en Engadine. De cette époque, surtout des vingt-deux ans qu'elle passa en tant qu'enseignante au lycée Alpinum de Zuoz, mais aussi de ses voyages et de ses séjours de travail dans divers pays (ill. 1), on trouve trace dans les archives. Notamment des lettres d'élèves et de collègues, des projets pour des contributions radiophoniques, ou quelques photographies isolées.

Durant tout ce temps, elle ne cesse jamais d'écrire. Un bel exemple, jusqu'ici peu connu, en est le recueil «Histoire pour adultes enfants et enfants adultes» (ill. 2). Il consiste en une quinzaine de brefs textes en prose, en allemand, que L. Semadeni n'a cessé de retravailler durant de longues années, renouvelant leur ordonnance et les illustrant elle-même. Certains d'entre eux ont été publiés entre-temps, d'autres sont restés inédits.

Les parents de Leta Semadeni, Jon et Mengia, apparaissent inséparables de son activité littéraire : ce n'est pas seulement parce que leur propre écriture a sans doute donné à celle de leur fille un élan décisif. C'est aussi que leur correspondance commune tourne souvent autour de la littérature et de leurs textes respectifs. On voit notamment s'annoncer dans les lettres le début d'une écriture bilingue, caractéristique de L. Semadeni. Les premiers poèmes et les premières proses conservés dans les archives sont écrits exclusivement en allemand. Mais bientôt l'autrice découvre que sa

langue maternelle, le vallader rhéto-roman, peut être une langue littéraire : «Eu n'ha tuot in üna jada gnü buonder da scriver üna poesia moderna in rumantsch e n'ha chattà chi va propcha bain e badà cha rumantsch ais propcha üna bella lingua².» («J'eus soudain l'envie d'écrire un poème moderne en romanche, j'ai découvert que cela se passait très bien et que le romanche est vraiment une belle langue.») Désormais, elle se meut d'une langue à l'autre, écrit parfois dans l'une, parfois dans l'autre, parfois dans les deux parallèlement.

L'autrice a pour le moment conservé quelques documents et objets dont elle a besoin pour son quotidien et son travail. Ils rejoindront plus tard les Archives littéraires et permettront d'autres découvertes passionnantes.

Je voudrais exprimer ma gratitude à Rosmarie Zeller, membre de l'Association de soutien, grâce à qui j'ai pu obtenir ma bourse. En outre, je tiens à remercier Claudia Cathomas pour son aide précieuse, ainsi que Margit Gigerl, Felicitas Pfister, Kristel Roder et Benedikt Tremp pour leur soutien archivistique.

Traduction : Étienne Barilier

¹ *La Quotidiana*, «Eu nu fetsch quint da taschair uossa», 17 février 2023

² Lettre de Leta Semadeni à ses parents, non datée, B-1-SEMA

Gonzague de Reynold

Martin Bagnoud

Gonzague de Reynold est considéré comme l'un des principaux théoriciens de la droite dure helvétique. L'intellectuel catholique murmurait à l'oreille des puissants, à l'image de la relation si particulière qu'il noua avec le Conseiller fédéral Philipp Etter. À ce titre, son influence sur le débat culturel et politique suisse de la première moitié du XXe siècle est manifeste : le Fribourgeois s'engage sur de nombreux fronts et promeut, partout où il le peut, la «troisième voie» qu'il appelle de ses vœux, une dictature catholique comme celle instaurée par António de Oliveira Salazar au Portugal.

Durant l'automne 2023, l'occasion m'a été donnée par l'Association de soutien des Archives littéraires suisses de me pencher sur l'œuvre (comprendons le parcours intellectuel) de celui qui fut tour à tour historien, écrivain, professeur d'université, dramaturge et poète. J'ai été chargé de cataloguer une partie de ce fonds, qui compte aujourd'hui près de 350 boîtes d'archives. La priorité fixée par Denis Bussard, archiviste aux ALS, était de terminer l'inventaire de la section «5-Action», qui regroupe la documentation politique de Reynold. La moitié de cette volumineuse section avait été cataloguée par un précédent stagiaire de l'Association de soutien, en 2014.

En premier lieu, il a fallu se familiariser avec la méthode de catalogage du fonds : en effet, le classement d'origine – effectué par Gonzague de Reynold lui-même – a été conservé dans la mesure du possible. Les titres des sous-sections sont ceux de Reynold, qui effectuait un classement systématique de ses dossiers (la postérité de son œuvre ne semblant faire aucun doute à ses yeux). La section «5-Action» comprend 100 entrées, classées par ordre chronologique : la totalité de ses luttes politiques est ainsi documentée. Parmi les nombreux dossiers conservés, ceux traitant de la Deuxième Guerre mondiale m'ont particulièrement marqué. Au début du conflit, l'histoire semble sur le point



* 15 juillet 1880 à Fribourg, † 9 avril 1970 ibidem

Inventaire en ligne (en cours) : <https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=165120>
Plus sur la vie et l'œuvre : <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/016570/2010-07-05/>

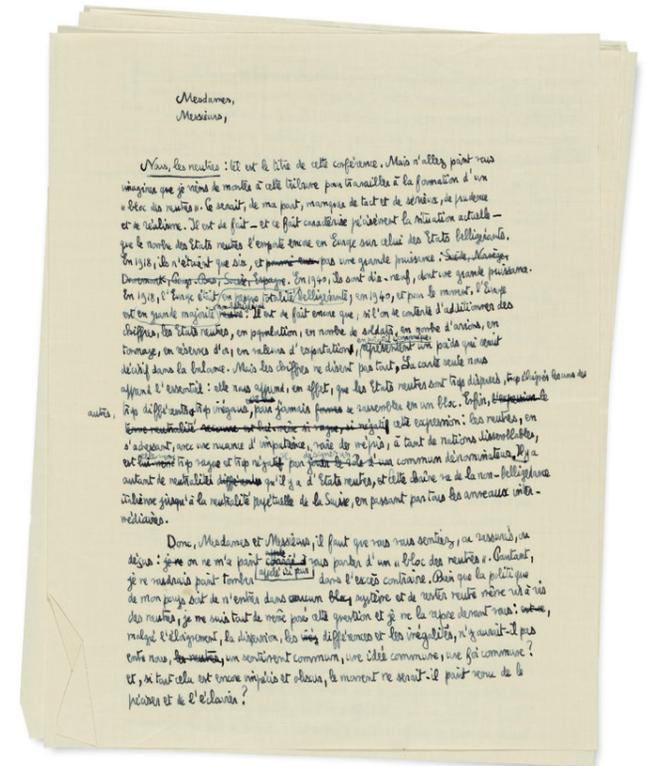
d'accoucher d'un Ordre nouveau éminemment favorable aux idées de Reynold. Selon lui, «nous ne nous trouvons pas, aujourd'hui, en présence d'une simple guerre, mais d'une révolution qui fait la guerre»¹. Le nombre important de dossiers, pour la période 1939-1945, témoigne de son influence sur le champ politique et intellectuel suisse : citons, pêle-mêle, Pro Helvetia, la Ligue du Saint-Gothard ou encore les nombreux contacts entretenus avec les partisans de la «Rénovation nationale».

Un épisode de sa vie, très bien documenté, illustre l'idéal politique auquel il voua son existence. Au mois de septembre 1940, des Gardes locales sont incorporées dans l'armée : ces troupes paramilitaires sont composées d'hommes suisses qui ne peuvent pas accomplir leurs obligations militaires. Gonzague de Reynold, à soixante ans, accepte de diriger la Garde locale de Cressier. Il faut voir cet homme dans la force de l'âge mener sa petite troupe – leur reconnaissant, malgré tous leurs défauts, un courage de chaque instant – pour comprendre le décalage grandissant de sa vie avec le monde moderne qui l'entoure et qu'il exécère. Le chef va jusqu'à réunir la Garde dans la cour de son château ! L'espace d'un moment, Reynold endosse le rôle qui aurait été le sien dans un autre temps : un seigneur féodal au milieu de ses vassaux.

¹ «1 article non publ., avec lettre», 4 feuillets dactylographiés, sans dates, ALS-Reynold-5-Action-56-7-4.

La guerre terminée, Gonzague de Reynold n'est plus sur le devant de la scène : l'homme – qui ne cesse de dire sa fatigue – se contente d'actions secondaires, telle sa participation à la Fête des Vignerons 1955 ou à l'Institut fribourgeois. Le catalogage de cette section s'est achevé au milieu de mon stage : d'entente avec Denis Bussard, j'ai poursuivi par l'inventaire d'une partie de la correspondance de Reynold, pour la période 1910-1930. Là encore, l'importance de ses contacts est manifeste – signe de l'adhésion (d'une partie) du pays à ses idées.

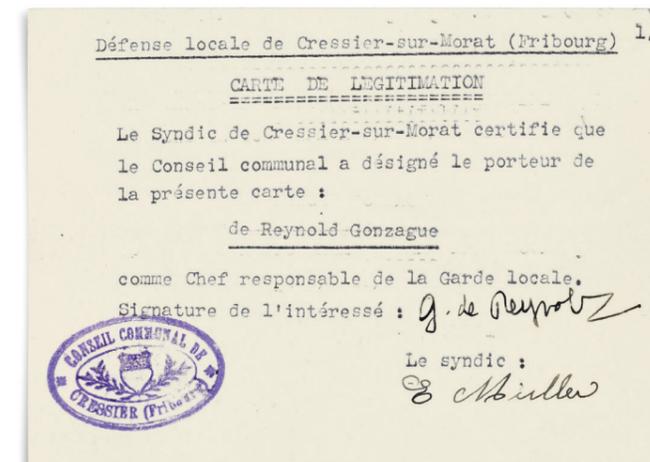
Pour finir, nous avons, M. Bussard et moi-même, commencé le catalogage d'une troisième section intitulée «4-Articles, conférences, études». C'est ici que Gonzague de Reynold a regroupé les conférences et les articles qu'il a donnés aux quatre coins de l'Europe. Les années trente semblent les plus fécondes : le Fribourgeois parcourt le continent et se lie d'amitié – du moins c'est ce qu'il prétend – avec Mussolini et Salazar. Il rencontre également Léopold III, qu'il présente au dictateur portugais. Les entretiens accordés par ces dirigeants témoignent de son statut. Ils font également l'objet de résumés détaillés de la part de Reynold, qui les livre ensuite à Etter et Motta, les deux membres du Conseil fédéral les plus proches de ses opinions politiques. L'homme aime le voisinage des puissants de ce monde : il y a parfois quelque chose de risible à le voir se vanter dans ses lettres de ces privilèges. Reynold se permet même de conseiller à Mussolini de renoncer à son projet de quitter la Société des Nations au cours d'une



rencontre à Rome (le dictateur italien ne l'écouterait pas : l'Italie claqua la porte de la S.D.N. en 1937) !

N'empêche, la plongée dans ses archives le prouve : Gonzague de Reynold est la figure de proue de la droite catholique de la première moitié du XXe siècle.

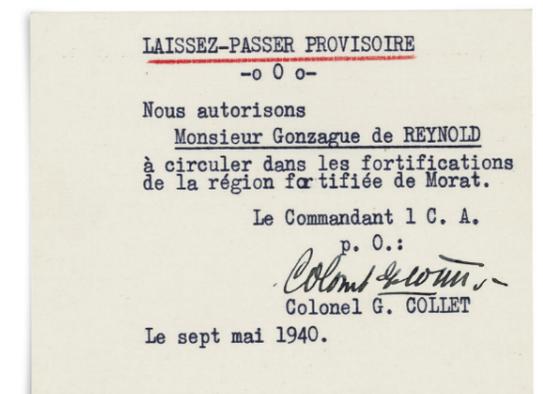
Je tiens à remercier les membres de l'Association de soutien, qui ont rendu possible ce travail d'indexation.



En haut : manuscrit de conférence «Nous les neutres», prononcé le 11 février 1940 à Bruzelles (ALS-Reynold-4-Ace-69)

En bas : cartes de service militaire (ALS-Reynold-5-Action-56-7)

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Marco Stalder



Kurt Marti

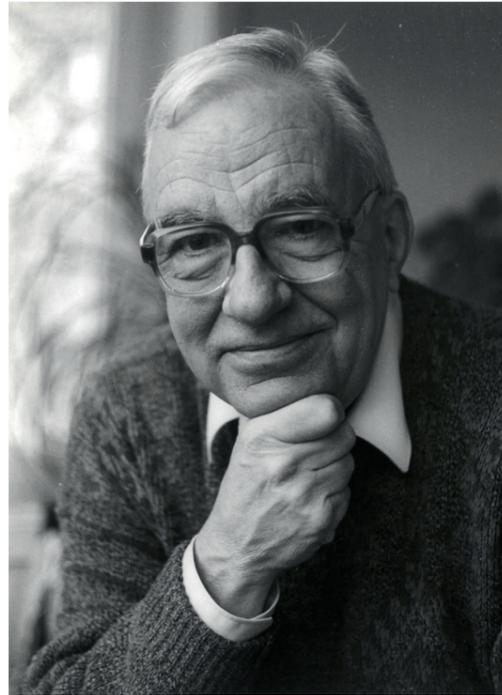
Florence Löttscher

Les archives du pasteur, écrivain et poète bernois Kurt Marti sont entrées aux Archives littéraires suisses en 2006. Le fonds anthume comportait 40 cartons contenant des documents personnels sur son activité pastorale, ses distinctions et prix, l'histoire de son œuvre, des exemplaires justificatifs ainsi qu'un vaste dossier de presse. Après la mort de Marti en 2017, le fonds fut enrichi de près de 50 cartons ; plus tard s'y ajoutèrent encore plusieurs petites donations de tiers. Cette nouvelle livraison a fait l'objet d'un premier tri sommaire, d'un classement par mots-clés et de cotes provisoires. Dans le cadre de ma bourse j'ai été chargée de réexaminer l'ensemble de la livraison, de la reclasser et de l'indexer de manière détaillée. Les nouveaux matériaux devaient s'insérer dans le legs anthume sans solution de continuité, et la structure des archives (y compris les cotes) devait rester inchangée.

Kurt Marti est né à Berne en 1921. Après ses études de théologie, il fut pasteur d'abord à Niederlenz, puis à la Nydeggkirche de Berne. Après sa retraite en 1983, il travailla comme écrivain et poète indépendant et reçut de nombreux prix ; notamment, en 1997, le Prix Kurt-Tucholsky ou en 2011 le Prix de la Fondation Schiller. Il fut en outre cofondateur de la «Déclaration de Berne», organisation pour une politique de développement, et appartint au Groupe d'Olten.

Parmi les documents d'archives que Marti avait conservés depuis 2006, se trouvaient non seulement des tapuscrits, diverses collections d'articles de journaux et de photographies, mais aussi des objets qui l'accompagnaient dans son quotidien, comme son porte-monnaie, un blaireau de rasage ou un paquet de cigarettes entamé. La dernière livraison en date, apportée par son fils Thomas, remonte à 2023. Elle comportait notamment les chaussures de randonnée de Kurt Marti, en provenance du chalet familial de Riederalp. Elles furent en usage des années 1960 aux années 1980 et témoignent de sa grande passion pour les courses de montagne.

Conscient que ses archives lui survivraient aux ALS, Marti s'est efforcé d'opérer un premier classement soigneux de ses dossiers. Dans une lettre



* 31 janvier 1921 à Bern, † 11 février 2017 ibidem

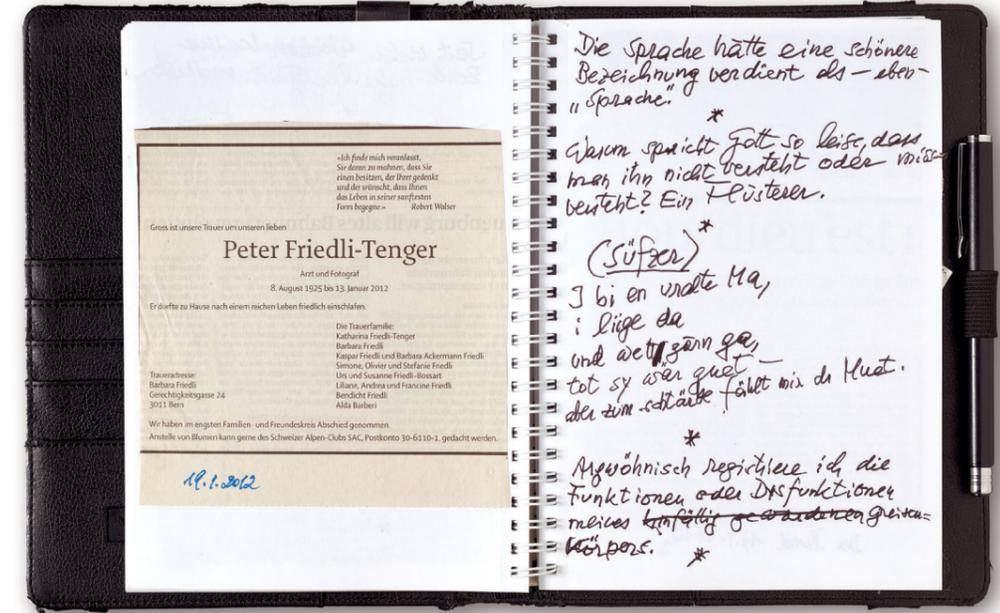
Inventaires en ligne des ALS :

<https://ead.nb.admin.ch/html/martikurt.html>
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=165102>

Photo © Peter Friedli

à la paroisse, concernant sa caisse de pension, il écrit : «Les Archives littéraires suisses vont bientôt prendre livraison de ce qu'on appelle mon "fonds anthume". Je me permets de remettre votre écrit aux ALS, dans le dossier "personnel", à titre d'amusante curiosité» (SLA-K.MARTI-B-01-KIR). Après un premier examen des matériaux, l'ordre voulu par Marti m'apparut clairement et je suis parvenue à le respecter la plupart du temps lors de l'indexation.

La création très diversifiée de Marti comporte de la poésie, de la prose, du théâtre, des écrits théologiques, des essais, des articles et des sermons. Du point de vue génétique, le matériau n'est pas très riche parce que l'auteur a détruit les premiers états de ses textes ; ne sont restés que des tapuscrits prêts à l'impression, avec peu de compléments ou de corrections manuscrites. On trouve des pensées personnelles dans d'assez importants cahiers de notes pourvus de titres comme «Fleurs de tête. Objets trouvés» ou «Chaos et toiles d'araignée dans la cervelle I et II». Dans ce dernier cahier, Marti, outre quelques citations et aphorismes, consigne des réflexions sur la venue de l'âge,



Double page du carnet de notes «Chaos und Spinnweb im Oberstübli II» (SLA-K.MARTI-A-6-1)

Photo © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid

la solitude qui en découle, la dégradation du corps et le souhait de mourir (ill. en haut).

La correspondance du Bernois est très vaste. J'ai indexé des échanges de lettres avec plus de 250 personnes différentes. En particulier 136 lettres des années 1944 à 1949, adressées à Hanni Morgenthaler, sa future épouse. Ces lettres nous donnent des aperçus intimes sur les débuts de leur longue relation et montrent notamment quels plans ils forgeaient pour leur avenir commun. Passionnantes sont aussi les grandes collections de vœux pour les anniversaires de Marti : sur la plupart de ces cartes et lettres, l'auteur fêté a noté à la main les adresses de ceux qui le félicitaient. Un signe de la conscience avec laquelle il a répondu à ses lettres jusque dans ses toutes dernières années.

Les documents sur la vie de Marti recouvrent toutes les étapes de sa biographie : cela va de témoignages sur son parcours scolaire, puis ses études, en passant par le livret de service et autre *militaria*, ou encore des documents ecclésiastiques comme ses certificats de baptême et de mariage, jusqu'à ses directives anticipées, peu avant sa mort. Tout cela est complété par un grand nombre de photographies. Les unes montrent Marti comme personnage public, durant des lectures ou lors de remises de prix, d'autres sont à caractère tout à fait privé, lorsqu'il est en compagnie de sa femme Hanni, en voyage.

Grâce à une indexation soignée de ces différentes archives, ce qui apparaît clairement n'est pas seulement la diversité de la création de Marti, mais aussi son évolution personnelle, de ses débuts à Niederlenz jusqu'à ses profondes méditations de vieillesse, dans ses carnets de notes. En outre, les livraisons supplémentaires, d'après 2006, témoignent de la continuité de sa pensée, et montrent combien il est resté fidèle, jusqu'à la fin, à sa manière de travailler. Ainsi, le legs de Marti n'est-il pas seulement une source pour la recherche en histoire littéraire, mais aussi un témoignage vivant de sa personnalité et de son héritage spirituel.

Je tiens à remercier les membres de l'Association de soutien, qui ont rendu possible ce travail d'indexation.

Traduction : Étienne Barilier

William Wolfensberger

Judith Wenzel

Ce que j'aime particulièrement dans le travail sur les archives, c'est de rendre accessibles au public, en inventoriant des fonds, des documents passionnants, et de permettre ainsi leur redécouverte et leur étude. Dans le cas de William Wolfensberger (1889-1918), cette redécouverte serait hautement souhaitable. Rudolf Probst, dans *Eingeklemmt zwischen Unmöglichkeit und Sehnsucht* («Coincés entre impossibilité et nostalgie») le décrit comme un des plus perdus et des plus oubliés parmi les écrivains suisses perdus et oubliés¹. Né le 17 juin 1889 à Hottingen (aujourd'hui un quartier de Zurich), fils d'un fabricant de cartonnages, il fit des études de théologie à l'Université de Zurich avant d'exercer comme pasteur, d'abord à Fuldera, de 1914 à 1916, puis à Rheineck, de 1917 à 1918. Il mourut le 6 décembre 1918, de la grippe espagnole.

Le tirage de ses livres est plutôt modeste et ses publications se limitent en grande partie à la première moitié du XXe siècle. La tentative de Robert Lejeune, un ami de longue date de Wolfensberger, de le sortir de l'oubli grâce à une édition de ses œuvres choisies (*Ausgewählte Werke*, 1967), n'augmenta pas sa notoriété. Pourtant, ce pasteur mort jeune a laissé une œuvre importante et vraiment digne d'être lue. Consistant en poèmes et en nouvelles, son legs comporte en outre des sermons, des conférences, des correspondances, des photographies, des portraits, des articles de journaux et de revues, ainsi que la documentation des archives William Wolfensberger à Rheineck où se trouvait son fonds avant que l'Église évangélique réformée de cette commune n'en fasse don, en 2022, à la Confédération.

Dans le cadre d'une bourse de trois mois de l'Association de soutien, j'ai pu inventorier ce fonds, l'ordonner, le reclasser et le saisir à nouveau dans Scope. L'indexation en a été faite selon les directives des Archives littéraires suisses. Les éditions de poèmes et de récits publiés du vivant de Wolfensberger y ont été répertoriées comme

¹ Cf. Rudolf Probst : *Eingeklemmt zwischen Unmöglichkeit und Sehnsucht. Leben und Werk des Pfarrers und Schriftstellers William Wolfensberger (1889-1918)*. In William Wolfensberger : *Eingeklemmt zwischen Unmöglichkeit und Sehnsucht. Ein Lesebuch*, publié par Rudolf Probst et Charles Linsmayer, p. 246.



* 17 juin 1889 à Hottingen près de Zurich, † 6 décembre 1918 à Rheineck (Canton de Saint-Gall)

Inventaires en ligne des ALS :

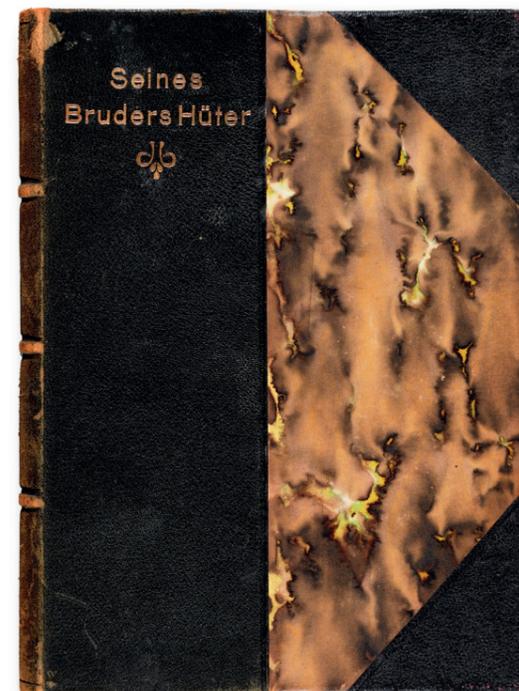
<https://ead.nb.admin.ch/html/wolfensberger.html>
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=1805220>

Photographe inconnu

unités de collection, et c'est dans ce cadre que les textes publiés dans ces éditions ont été inventoriés. Toutes les autres œuvres ont été enregistrées en tant que recueils individuels, avec toutes leurs variantes textuelles. La poésie a été répartie entre les catégories «poèmes» et «Lieder». Cette répartition correspond à celle de Wolfensberger, qui a explicitement donné à une partie de ses textes le titre de «Lieder» en les distinguant ainsi de ses autres écrits poétiques.

Durant l'indexation, j'ai pu avoir en mains quelques documents intéressants. Les textes littéraires,

en particulier, méritent examen. Dans sa prose, il décrit les angoisses et les soucis des pauvres gens, comment ils se démènent et économisent chaque centime. Il dessine le portrait de petites communautés villageoises dans des régions montagneuses retirées et décrit les intrigues, les vilénies et jalousies de leurs habitants. Mais il le fait toujours avec un regard bienveillant et des mots tolérants. Dans ses poèmes se donnent libre cours la nostalgie et la mélancolie que l'on trouve aussi dans ses lettres à



sa famille et ses amis. Beaucoup de ces pages n'ont encore jamais été publiées.

La plupart des textes nous sont parvenus en plusieurs versions et sous des formes diverses : manuscrit, tapuscrit, épreuves d'imprimerie, publication dans une revue ou un journal, rédaction sur des feuilles isolées ou dans des livres et des cahiers. Beaucoup sont dédiés à des membres de sa famille ou à des amis. Dans bien des cas l'on peut même reconstituer leur genèse : du brouillon manuscrit en passant par une mise au propre sous forme de manuscrit ou de tapuscrit, jusqu'à la publication. La vaste correspondance de Wolfensberger qui nous est parvenue constitue une riche source d'informations, pas seulement sur sa biographie, mais aussi dans un contexte général, socio-historique. La catégorie B-2 de la correspondance (les lettres à Wolfensberger) permet, avec ses nombreuses requêtes, prières, suppliques et autres demandes, de prendre connaissance en profondeur des activités si diverses qui étaient celles d'un pasteur de campagne dans les années 1910.

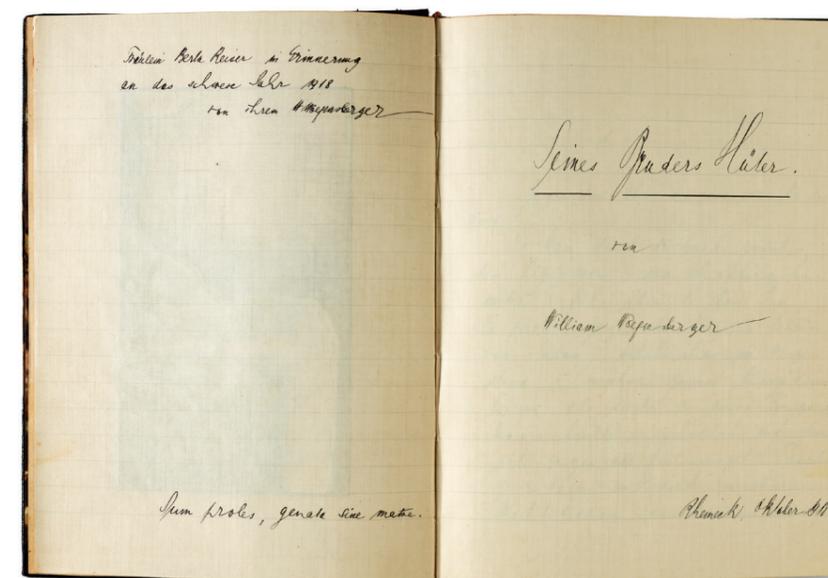
Il vaut donc la peine d'étudier ce fonds de manière plus approfondie. Son indexation, nous l'espérons, n'est qu'un premier pas.

Je tiens à remercier les membres de l'Association de soutien, qui ont rendu possible ce travail d'indexation.

Traduction : Étienne Barilier

Couverture et page de titre du manuscrit du livre «Seines Bruders Hüter», dédié à Berta Reiser (SLA-WW-A-1-g-1)

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid



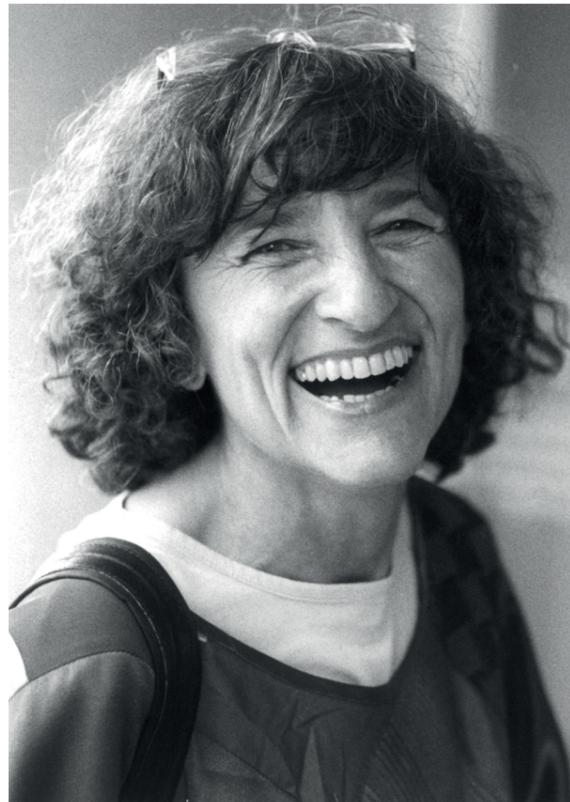
Yvonne Böhler

... et les visages de la littérature suisse

Valentine Fornerod

Après la livraison de 23 nouvelles boîtes de classement à l'été 2022, le fonds photographique d'Yvonne Böhler a de nouveau fait l'objet d'un travail d'indexation rendu possible par le Fonds Böhler. Au cours de ces six derniers mois, ce sont non seulement des tirages photographiques, mais aussi leurs négatifs, des correspondances ou encore des documents en lien avec la publication de plusieurs ouvrages, tels que *Das gespiegelte Ich* ou *Voix et Visages*, qui ont rejoint l'inventaire déjà établi aux Archives littéraires suisses. Quelque cinquante boîtes d'archives se sont ainsi ajoutées aux quatre boîtes de portraits argentiques et à la collection numérique cataloguées l'an passé, constituant dès lors un témoignage visuel exceptionnel de la vie littéraire suisse de ces trente dernières années et, quantitativement, un des fonds les plus importants conservés aux ALS, avec plus de 15 000 entrées dans la base de données.

Les boîtes de classement soigneusement décorées et classées par la portraitiste bâloise (ill., page suivante) étaient principalement organisées autour des différentes régions linguistiques et institutions littéraires de Suisse. Les épreuves photographiques qu'elles contenaient ont été réalisées entre le milieu des années huitante et le début des années 2000. Ces collections recelaient des portraits tirés à l'occasion de diverses publications, que ce soit dans le cadre d'anthologies (co)éditées par Yvonne Böhler, de parutions dans diverses maisons d'édition francophones ou germanophones comme les Éditions Zoé ou Benziger Verlag, ou de revues littéraires telles que *Viceversa*. L'éventail de tirages comprend des portraits plutôt classiques que nous avons déjà vu publiés, mais aussi, et c'est là une des richesses de cette nouvelle livraison argentique, des clichés inédits, beaucoup plus insolites et personnels, dans lesquels auteurs et autrices se trouvent dans des lieux qui leur tiennent à cœur, avec des personnes ou des objets comptant pour eux, ou exerçant des activités évoquant en filigrane leur univers littéraire sur lequel la photographe s'est penchée avec intérêt. On découvre ainsi Gaston Cherpillod à la pêche, Erica Pedretti dans son atelier, ou encore Leo Tuor et son troupeau de moutons dans les alpages de la Greina.



* 24 mai 1941 à Bâle

Inventaires en ligne des ALS :

<https://ead.nb.admin.ch/html/boehler.html>
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=312820>

Photo © Peter Friedli, env. 1991

Or, ces personnalités, isolées dans ces portraits, se retrouvent également côte à côte, venues des quatre coins de la Suisse, sous l'objectif d'Yvonne Böhler qui a capturé d'importantes rencontres littéraires pendant de nombreuses années. Ces photographies de groupe, qui n'ont pour la plupart pas été publiées, constituent d'après moi l'un des intérêts majeurs de ce fonds, en tant qu'elles offrent un éclairage spontané et sans artifice sur le monde littéraire suisse dans une perspective plus large. On y trouve par exemple de multiples clichés des réunions du Gruppe Olten, du Schweizerischer Schriftstellerinnen- und Schriftsteller-Verband, des croisières organisées par le Centre de traduction littéraire de Lausanne, mais aussi des Journées littéraires de Soleure et du Salon du livre de Genève.

L'on reconnaît dans ces photographies un élément tenant à cœur à Yvonne Böhler et ayant déjà occupé une place de choix dans l'ouvrage *L'écrivain et son traducteur* édité par Marion Graf en 1998 :



Photo © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid

l'échange *entre* et *autour* des langues. Ce sont ainsi certains duos que nous retrouvons d'année en année, au fil de publications conjointes, comme Alice Rivaz et Markus Hediger, ou encore Marion Graf et Markus Werner qui incarnent ce dialogue littéraire semblant particulièrement propre à la Suisse. Ces touchantes séries de portraits d'auteurs et d'autrices et de leurs traducteurs et traductrices révèlent avant tout des collaborations littéraires et linguistiques, mais elles reflètent aussi des complaisances, des amitiés par-delà les langues qu'Yvonne Böhler a su rendre visibles.

La photographe elle-même ne fait pas figure d'exception. Dans un dossier intitulé «Autoren und Ich», on la découvre en train de poser joyeusement aux côtés d'auteurs et d'autrices qu'elle a suivi.e.s pendant de nombreuses années, comme Ueli Zingg et Alberto Nessi. Sa correspondance atteste aussi de la relation particulière et amicale qu'elle cultive (en allemand, français, italien et anglais) avec toutes ces voix et ces visages de la littérature qui la remercient chaleureusement de son travail effectué

avec justesse, de sa sensibilité et de son enthousiasme. Ils lui expriment d'ailleurs leur reconnaissance pour leur avoir fait découvrir, par *Das gespiegelte Ich* et *Voix et visages*, leurs collègues de lettres venu.e.s d'une autre région. Dans ces échanges épistolaires, il est également question du rapport qu'entretiennent les auteurs et les autrices avec leur portrait, ou leur image publique, et des écarts qui séparent parfois celui-ci de l'image personnelle et plus intime qu'elles et ils ont d'elles ou d'eux-mêmes. Or, celle que l'on surnomme la «chasseuse d'images» (Alexandre Voisard) ou «die Frau mit dem Fotoauge» (Margrit Schriber) a donné à voir le visage de celles et ceux dont on connaissait avant tout la voix littéraire, avec grand succès, et à l'unanimité.

Travail d'indexation financé par le fonds Yvonne Böhler

Isabelle Balmer

Les archives de Felix Philipp Ingold, écrivain, traducteur, éditeur et historien émérite de la culture et de la société, entreposées depuis 2007 aux Archives littéraires suisses, sont extrêmement diversifiées. Grâce à de généreuses donations de la Fondation Ernst Göhner et de la Fondation Oertli, j'ai pu, durant le premier semestre 2023, indexer l'entier de son œuvre poétique, qui couvre plus de cinquante années de création, ainsi que son importante œuvre en prose, jusqu'à l'année 2013. D'autre part, la correspondance d'Ingold est pour la première fois accessible en son entier.

Elle comprend près de vingt mille lettres, cartes postales et courriels, qui embrassent une période de plus de cinquante ans. Très souvent on y trouve des textes personnels de la famille et des proches d'Ingold. En outre, cette correspondance ouvre des perspectives sur un vaste réseau d'importantes institutions culturelles internationales, d'universités, de maisons d'édition, ainsi que d'intellectuels, journalistes, traductrices et traducteurs réputés (par exemple Elfriede Czurda, Vilém Flusser, Eugen Gomringer, Philippe Jaccottet, Roman Jakobson).

Dans la correspondance d'Ingold, on trouve aussi régulièrement des annexes remarquables. Ainsi, durant près de quarante ans, l'artiste Rolf Winnewisser a envoyé à son ami des dessins, des imprimés et des collages. Et de sa relation parisienne Elisabeth Thebaud, Ingold reçut à la fin des années 1990 un emballage pour comprimés soigneusement décoré de broderies.

L'œuvre poétique d'Ingold commence par le recueil *Schwarz auf Schnee* (1967) et s'étend jusqu'au présent le plus proche avec *Niemals keine Nachtmusik* (2017). Parmi ses manuscrits d'œuvres conservés dans ses archives, des notes écrites à la main, des brouillons tapuscrits ainsi que des premières versions partielles et des versions tardives, imprimées, de poèmes isolés. Dans sa première phase créative en particulier, Ingold a laissé sur

* 25 juillet 1942 à Bâle

Inventaires en ligne des ALS :

<https://ead.nb.admin.ch/html/ingold.html>
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=165075>

Photo © Yvonne Böhler



ses documents de riches traces de son travail, au stylo ou à l'aide d'autres instruments d'écriture. Il annotait beaucoup, biffait, déplaçait des vers et des strophes entières et ne craignait pas de replacer dans un contexte modifié des lignes qu'il avait d'abord rejetées.

Ainsi, les prémisses du texte, pour le recueil de poèmes *Echtzeit* (1989), sont l'objet d'un travail intensif. Parmi les premières versions et les premiers brouillons, l'on trouve une compilation de textes cryptique, dont le titre est «Indices / dates», un recueil intitulé «Rapport d'étape» ainsi que des versions partielles, des épreuves corrigées et des chemises dans lesquelles Ingold a opéré un premier classement de ses matériaux épars avant de les remettre aux ALS.

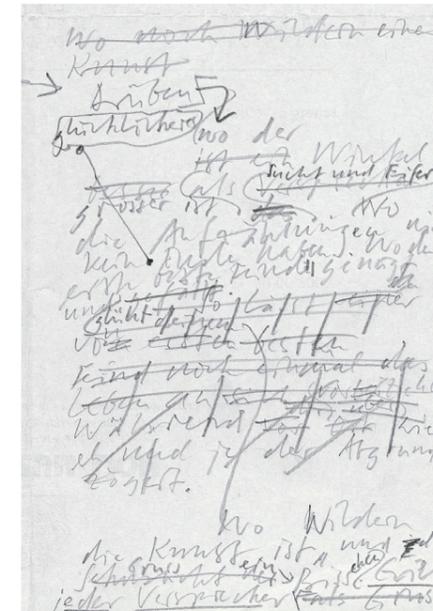


Salutations artistiques de Paris : broderie sur emballage pour comprimé et photo polaroid d'Elisabeth Thebaud (SLA-XPD-B-2-THEB)

D'une première esquisse sauvage à une impression informatique bien ordonnée

Poème «Verbrechen» du recueil «Poems» (SLA-XPD-A-1-o-2/19)

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid



Ingold a travaillé intensivement avec différents médias (film, photographie, arts plastiques). Cela se voit notamment à sa publication *Unzeit* (1981). En rapport avec cette œuvre, les archives conservent de volumineux dossiers qui, outre des brouillons de poèmes, des notes, des exemplaires corrigés et des exemplaires de travail, comprennent un riche matériau iconographique. De plus – comme c'est le cas pour d'autres œuvres – des échanges serrés de lettres accompagnaient le processus de création.

La correspondance d'Ingold, tout comme les manuscrits d'œuvres encore non publiés à ce jour, montrent à l'évidence que l'on a affaire à un érudit moderne universel, dont l'œuvre a été marquée par les courants intellectuels les plus divers : de la critique littéraire à la mathématique et la physique, en passant par la critique d'art, la science historique et la philosophie. Dans les archives liées à son œuvre en prose, on trouve de riches dossiers de matériaux qui témoignent de l'inépuisable intérêt interdisciplinaire d'Ingold. Dans sa deuxième publication en prose, *Haupts Werk. Das Leben* (1984), Ingold tente une «prose de pensées» qui ne cesse d'interrompre le flux de la narration, et qui contourne en se jouant l'idée d'un «Hauptwerk», d'une œuvre maîtresse, suggérée par le titre. Il n'est pas surprenant de trouver également ici des versions primitives fortement retravaillées. Les échanges de lettres qui nous sont parvenus témoignent d'un débat intense avec la structure optique du texte et du livre. Et tandis qu'Ingold s'occupait encore de la partie illustrée de l'œuvre,

dans de fascinantes réflexions éditoriales, il se plongeait déjà dans le grand projet qui allait suivre : sa traduction des œuvres du poète russe Ossip Mandelstam.

Il n'est pas rare qu'Ingold ait travaillé en parallèle sur différents projets et que des images, fixes ou animées, l'aient inspiré dans son écriture. On trouve ainsi, en lien avec *Haupts Werk*, des copies de séries de photos du peintre surréaliste René Magritte, une brochure sur des films du réalisateur Pierre Koralnik, connu pour ses «portraits d'artistes», ou des fragments tirés du livre associé au film de Markus Imhoof, *La barque est pleine*.

Les archives d'Ingold, comme l'illustrent les trois énormes parties enfin indexées, constituent une mine de matériaux extrêmement complexes, qui permettent d'avoir une vue en profondeur, jusqu'ici inaccessible, de son œuvre connue (publiée). En outre, elles montrent leur propriétaire comme un auteur qui a presque tout accueilli et tout collectionné, qui trouvait tout intéressant et qui voulait échanger avec tous ceux qui comptaient dans le monde de la littérature, de la culture et de l'art des XX^e et XXI^e siècles.

La bourse a été financée par les donations de la Fondation Ernst Göhner et de la Fondation Oertli.

Traduction : Étienne Barilier

Isabelle Balmer

Avec leur grand nombre de travaux cinématographiques, les archives de Peter K. Wehrli sont une singularité. On a pu indexer durant le dernier semestre, outre des archives papier (des manuscrits d'œuvres, des lettres, etc.), près de quatre cents courts métrages et trente longs métrages étalés sur près de cinquante ans de création – entre autres sur les dadaïstes Walter Mehring (1979) et Marcel Janco (1983), sur Max Frisch (1986, 1998) et sur le peintre Franz Gertsch (2002). Les pistes sonores inventoriées et le matériel de montage brut (en cours de numérisation), ainsi que les commentaires de scénarios, les interviews, les plans de montage, les textes d'animation et le matériel de recherche font apparaître le processus de production qui se cache derrière les films. Une pièce remarquable de cette collection, ce sont les photos de plateau historiques liées à la première grande production de Wehrli, *Wenn die Steine reden könnten. Über den Wiederaufbau von Warschau* (Si les pierres pouvaient parler. Sur la reconstruction de Varsovie, 1975), avec des mouvements de caméra dessinés à la main.

Les archives Wehrli montrent comment cet auteur, cinéaste et journaliste de télévision n'a cessé d'être présent aux points névralgiques de l'histoire de la littérature suisse, pour y accomplir un travail remarquable. Ainsi contribua-t-il de manière déterminante à la réussite de la série de manifestations «50 Jahre Dada. Bevor Dada da war, war Dada da» (1966). Ses recueils de notes et de textes sur les dadaïstes historiques comme Man Ray, Hugo Ball ou Hans Arp comme ses contacts avec H. C. Artmann et Willy Verkauf témoignent des liens étroits de Wehrli avec la scène. Par la suite aussi, il n'a cessé d'agir pour offrir une scène à DADA. Par exemple en collaborant à la revue littéraire *orte*, ou en faisant partie du «Comité Dada» en compagnie de Juri Steiner, ce dont témoignent des procès-verbaux et des correspondances. Ses autres engagements, notamment dans le Groupe d'Olten, à l'association théâtrale «Thearena» et au cirque verbal «Bramarbasani», comme sa carrière à la télévision suisse, dessinent un réseau serré de contacts avec la scène artistique et littéraire avant-gardiste, à l'écart du courant dominant.

* 30 juillet 1939 à Zurich

Inventaires en ligne des ALS :

<https://ead.nb.admin.ch/html/pkw.html>
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=1449415>

Photo © Peter Friedli



Dans ce réseau s'insèrent aussi les relations personnelles de Wehrli avec la famille Mann. Avec Frido Mann (un petit-fils de Thomas Mann), il partageait une vieille amitié et la vision d'un centre culturel euro-brésilien à la «Casa Mann» (maison natale de la mère de Thomas à Paraty). Autour de cette maison, on trouve dans les archives des centaines de factures, d'informations sur des manifestations, de plans et de lettres. Avec Golo, Gret, Jindřich, Katia et Michael Mann, Wehrli a correspondu, et il a fait un voyage en Inde avec Elisabeth Mann-Borgese (1918-2002). Leur intimité est attestée par leur correspondance comme par les textes littéraires que Wehrli a tirés de ce voyage : *Auf der Pistazienstrasse nach Südindien* (Vers l'Inde du Sud, sur la route des pistaches, 1965), *Überall ist alles anders. Mit Elisabeth Mann auf dem Landweg nach Indien* (Partout, tout est différent. Avec Elisabeth Mann sur le chemin vicinal de l'Inde, 2015).

Ses notes, ses tapuscrits abondamment annotés et l'ensemble de ses documents de voyages (parmi lesquels un certain nombre de photos) montrent bien à quel point, durant ses périples, l'expérience privée et son élaboration professionnelle étaient mêlées. Partout où Wehrli se rendait, les reportages ont suivi de près : voyage à Forio (Italie, 1969) – «Maria. La muse derrière le comptoir du bar» ; voyage à Milan – «La révolution culturelle industrialisée» ; voyage à Lisbonne (1982) – «Sous l'emprise de Choi-Sun» ; en outre, l'un de ses voyages au Brésil a débouché sur un film documentaire sur les traces de Blaise Cendrars («Le monde s'appelle Brésil», 1985).

En 1968, Wehrli s'engagea dans son fameux

voyage à Beyrouth, par l'Orient-Express. Il aurait alors oublié à la maison son appareil de photos. Ce mécompte donna le branle à son œuvre majeure, *Katalog von Allem* (Catalogue de tout), où dès lors il consigne ses observations perspicaces, dans le monde entier, non plus à l'aide d'instantanés photographiques mais bien linguistiques. Des «états intermédiaires» en furent publiés à intervalles réguliers. À cet égard il reste beaucoup à découvrir dans les archives. Entre autres la première édition originale dans un classeur fédéral (livraison 1 – 15, Edition Theo Ruff, 1975 ss), avec des cartes d'abonné, des notes manuscrites sur les 1111 numéros de 31 années (Knaus Verlag, 1999), les 1897 numéros de 40 années (Ammann Verlag, 2008), ainsi qu'une quarantaine de «catalogues spéciaux» dans lesquels Wehrli a groupé par thèmes des numéros de catalogue choisis dans son œuvre mammoth. Là, on tombera par exemple sur un rare exemplaire de l'édition de luxe limitée à 33 exemplaires du «Catalogue de Pernambuco» en traduction portugaise, avec des xylographies originales de J. Borges, le «Catalogue des liqui-

des», le «Catalogue des nuages de fumée et de leur teneur en humidité», le «Pire du catalogue de tout» (ca. 2000), ainsi que des matériaux pour la performance mot-son «Tout de tout» avec Werner Haltinner (ca. 1984-1986), et pour la pièce de théâtre «Le catalogue Biberstein» (première représentation à Soleure, 2002).

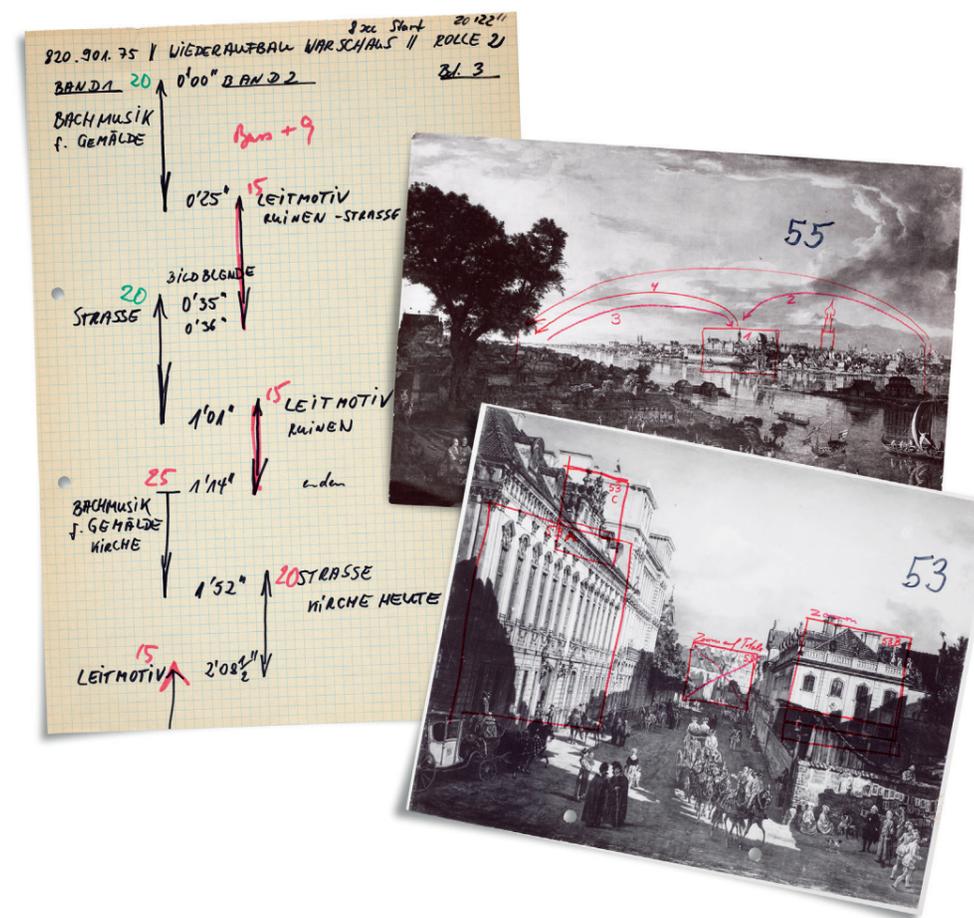
Comme Wehrli continue aujourd'hui de travailler infatigablement à son catalogue, un trésor d'une valeur particulière, les manuscrits originaux avec tous leurs numéros, reste en sa possession. Les archives de Wehrli continuent donc de croître joyeusement, tandis qu'aujourd'hui, une part importante de celles-ci attend, aux ALS, d'être découverte.

La bourse a été financée par une donation de la Fondation Christoph Geiser.

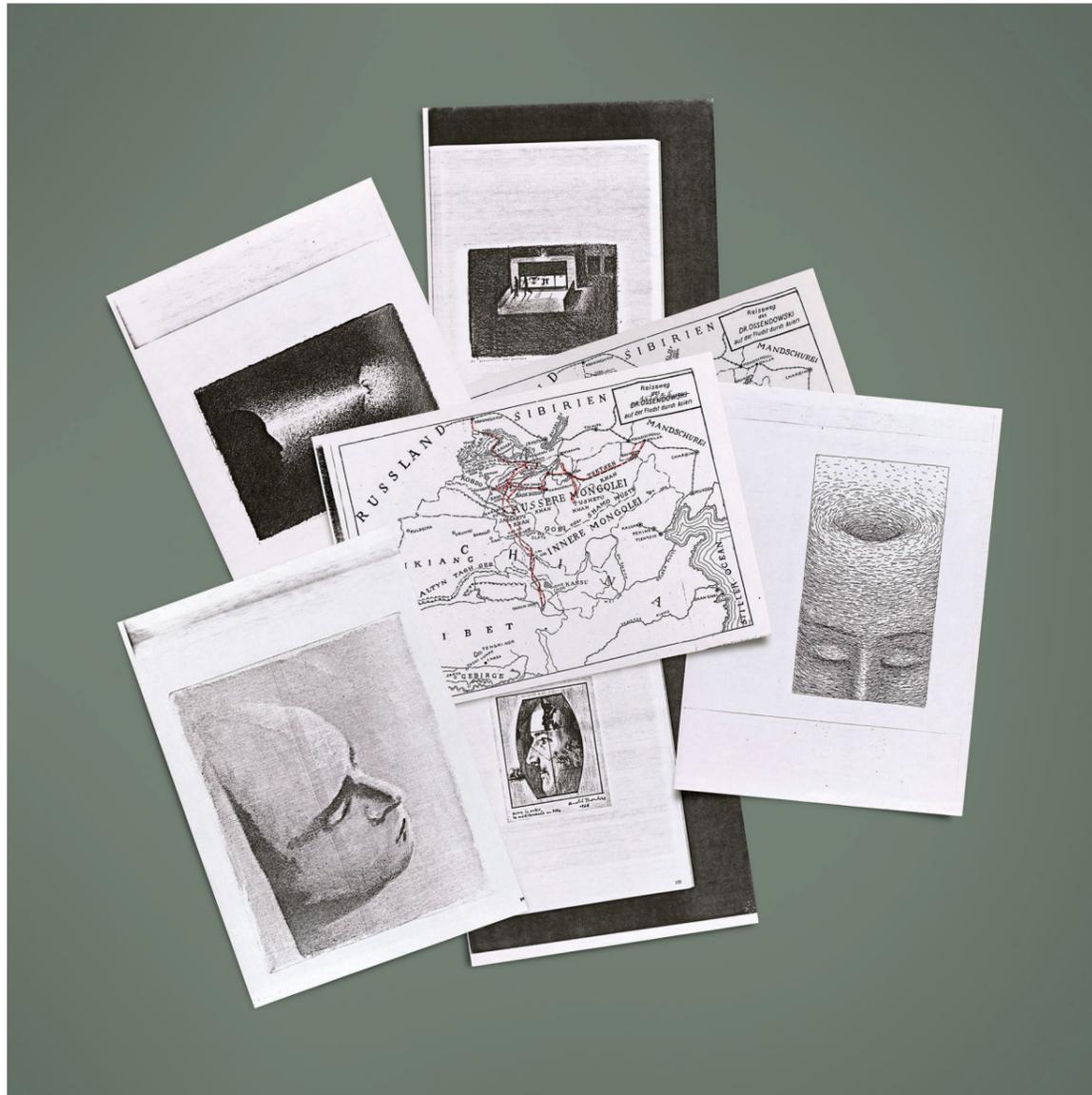
Traduction : Étienne Barilier

Esquisses de scénarios, photos de scènes historiques avec des panoramiques de caméras pour *Wenn die Steine reden könnten* (1975) (SLA-PKW-A-4-01)

Photo © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid



Derniers regards ...



L'inspiration des images : collection de matériaux pour *Haupts Werk* de Felix Philipp Ingold (SLA-XPD-A-2-c-3)



Le charme de l'ordinaire : collection de lunettes (ASL-Leta-Semadeni-C-5-a) et T-shirts (C-5-d et C-5-e) de Leta Semadeni

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid / Marco Stalder

Un grand merci à tous les membres de l'Association de soutien et les donateurs et les donatrices.



ERNST GÖHNER STIFTUNG

Christoph Geiser Stiftung

Traductions de l'allemand vers français : Étienne Barilfier

Édition allemande imprimée par Abächerli Media AG, Sarnen

Rédaction et conception : Benedikt Tresp

© Modèle de conception graphique : rawpixel.com/freepik

© Association de soutien des ALS

Le comité directeur de l'Association de soutien des ALS :

Prof. em. Dr. Thomas Geiser, Président

PD Dr. Irmgard Wirtz, Vice-présidente

Sibylle Dorn | Dr. Sabine Graf

Myrjam Hostettler, Questeuse | Dr. Sophie Jaussi

Prof. em. Dr. Renato Martinoni | Dr. Joanna Nowotny

Dr. Benedikt Tresp | Dr. Elias Zimmermann, Cassier

Contact : kontakt@sla-foerderverein.ch

Adresse postale :

L'Association de soutien des ALS

Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne

www.sla-foerderverein.ch

IBAN: CH30 0900 0000 6906 6666 9